

Reportage :

# L'homme aux salamandres

accueil : [www.photos-neuch.net](http://www.photos-neuch.net)

page école : [www.photos-neuch.net/ecole.php](http://www.photos-neuch.net/ecole.php)



*Photographe naturaliste passionné, Jean-Marc Fivat recense les populations de salamandres qui, malgré leur taille imposante, restent des amphibiens mystérieux, peu visibles et menacés.*

Devinette : qu'est-ce qui est d'un beau noir luisant, ligné de belles bandes jaunes, qui mesure environ 20 cm pour 50 grammes, avec une longue queue fine et une petite tête plate et large ? La salamandre, bien sûr, cet animal mythique sorti de l'eau à l'époque des dinosaures ! Il s'agit plus précisément de la salamandre tachetée parce qu'elle se distingue de celle que l'on trouve en montagne qui est totalement noire.

Un pied botté dans l'eau et l'autre à soulever le feuillage, Jean-Marc Fivat est dans son élément : l'observation de ces animaux qui le passionnent depuis tout petit. «Mes parents étaient agriculteurs», dit-il, «et cet amour de la nature ne m'a pas quitté depuis l'enfance». Depuis le début de l'année, Jean-Marc Fivat est mandaté par le Cercle des sciences naturelles Vevey-Montreux pour recenser les salamandres de la région de Vevey et plus tard de toute la Riviera vaudoise.

La salamandre est un amphibien urodèle (*qui conserve sa queue*), le plus grand que l'on connaisse chez nous, le triton étant son plus proche cousin. Il s'oppose aux anoues qui sautent et n'ont pas de queue, à l'instar de la grenouille ou du crapaud. Il est hautement protégé. Il n'est donc pas question de capturer une salamandre, ni même de la toucher. Il est difficile d'apercevoir des spécimens adultes car ils s'enterrent la journée pour ne pas s'assécher au soleil et l'hiver, grosso modo d'octobre à avril, ils hibernent.

Bien qu'inoffensive, la salamandre tachetée n'en est pas moins un animal toxique. Grâce à son venin qu'elle excrète dès qu'elle se sent en danger, la petite bête compte ses prédateurs sur les doigts d'une main : quelques rapaces nocturnes ou serpents insensibles à son poison. Cette toxine la protège également des champignons et d'autres infections. Contrairement à d'autres batraciens ou reptiles, aucune espèce importée et relâchée dans la nature ne vient la supplanter. Reste l'homme et son empreinte de plus en plus importante sur les espaces naturels. Comme beaucoup d'autres espèces, son territoire se réduit au rythme du bétonnage et de la déforestation. Son biotope idéal ressemble à un coin de forêt humide avec un petit cours d'eau courante pour qu'elle soit suffisamment oxygénée.

Après un accouplement sur terre ferme et une première gestation dans son ventre, la femelle vient déposer dans l'eau au printemps entre 30 et 60 larves d'environ 3 cm. Elles possèdent des branchies externes qu'elles perdent ensuite après une période de 3 à 5 mois lorsque leurs organes internes sont adaptés à la vie terrestre. C'est alors la fin de leur vie larvaire comme ce jeune que Jean-Marc Fivat a trouvé pour nous dans cet endroit encore sauvage (mais plus pour longtemps puisqu'un gros projet immobilier va y démarrer). «Il est sans doute né au printemps et mesure déjà 7 à 8 cm, ce qui prouve qu'il a trouvé son lot de limaces, d'escargots ou de vers pour prospérer». Peut-être survivra-t-il une vingtaine d'années, espérance de vie moyenne de l'espèce (le crapaud, en a dix de plus).

P.L. (Extrait de presse)